

Élections. — Sont élus *Membres titulaires* : MM. HOUNSFIELD, Ingénieur, présenté par MM. Daveluy, D'Echérac, Manouvrier; GAURAUD, médecin de l'Assistance Indigène, présenté par MM. Anthony, Deyrolle, Manouvrier; BOURGEOIS, commis de 1^{re} classe des Affaires Indigènes, présenté par MM. Anthony, Comont, Manouvrier; CHAILLOU, docteur en médecine, présenté par MM. Anthony, Deyrolle, Manouvrier; — MAC-AULIFFE, docteur en médecine, présenté par MM. Anthony, Deyrolle, Manouvrier.

PRÉSENTATIONS

M. EDOUARD CUYER. — J'ai la très grande satisfaction de vous faire connaître que M. Charles Normand, fondateur et Président de la Société des Amis des Monuments parisiens, a bien voulu publier, dans sa Revue : « L'Ami des Monuments et des Arts », les documents relatifs à la protection des fouilles au sujet de laquelle nous avons fait des démarches, en 1908, auprès de l'Administration centrale.

M. Charles Normand, après avoir reproduit in extenso les lettres qui ont été échangées à ce propos, ainsi que les résolutions qui, dans nos séances, avaient été prises, félicite notre Société de son heureuse initiative.

J'ai déjà remercié M. Charles Normand en lui faisant savoir que je vous transmettrais sa publication; cette communication venant de vous être faite, je demande au Bureau de bien vouloir à son tour, s'il est de cet avis, remercier M. Charles Normand au nom de notre Société.

M. le Président transmettra les remerciements de la Société à M. Charles Normand.

COMMUNICATIONS

LES MARMOTTES PRÉHISTORIQUES

M. MARCEL BAUDOUIN. — Je viens de lire l'intéressant article de notre collègue, M. Laville, sur la Marmotte d'Éragry¹. Je suis de son avis : il s'agit là d'une Marmotte, qui n'est pas la Marmotte actuelle des Alpes, la seule que nous ayons en France.

Le point sur lequel je désire appeler l'attention est celui-ci. Si notre collègue avait employé la Méthode des Indices, *spéciaux et partiels*, que je recommande depuis longtemps², et si, dans le cas particulier il avait, suivant les indications fournies par mon ami E. Hue dans son *Musée Ostéologique*³, où les os de la Marmotte des Alpes sont figurés, il serait arrivé,

¹ LAVILLE (A.). — *La Marmotte d'Éragry. Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthr. de Paris*, 1908, 16 juillet, p. 649-655, 40 figures.

² MARCEL BAUDOUIN. — (*Importance des Mensurations et des Indices en Ostéologie animale*) — III^e Congrès Préhist. de France, Aulun, 1907, Paris, 1908, in-8°, p. 287.

³ ED. HUE. — *Musée Ostéologique*. Paris, 2 vol., in-8°, nombreuses figures, 1907-8.

très rapidement, à une certitude absolue dans la différenciation des espèces.

Dans les milieux officiels (Muséum d'Histoire naturelle, Laboratoire de Paléontologie des Facultés des Sciences, etc.), on oublie trop, en France, les travaux des spécialistes, qui travaillent libres de toute entrave, et qui parfois font d'excellente besogne, quoiqu'on les décourage de façon systématique. Il y a là une tendance contre laquelle, pour ma part, je proteste avec énergie.

LA FORME DES DOIGTS SUPPLÉMENTAIRES, DANS LA POLYDACTYLIE, INDIQUE QUE LEUR ORIGINE N'EST POINT ATAVIQUE

PAR LE D^r FÉLIX REGNAULT.

On a discuté dernièrement, ici même, la question de savoir si la polydactylie était atavique ou innée. Je donnerai en faveur de cette dernière cause un argument tiré de la morphogénie osseuse.

Les métatarsiens de l'homme ont, à l'état normal, la forme d'un prisme triangulaire à large base supérieure. Quand ils s'atrophient par une cause quelconque — maladie ou non fonctionnement — leur diminution porte surtout sur le diamètre transverse. Sur une coupe perpendiculaire à son axe, le métatarsien atrophié prend une forme ovoïde à grand diamètre vertical. Même modification de forme se produit sur les phalanges atrophiées. Mêmes observations se répètent pour les métacarpiens et les phalanges de la main.

Les pores ont quatre métatarsiens; les deux médians qui touchent le sol, sont larges; les deux latéraux, atrophiés et qui ne touchent point terre sont étroits. Chez les premiers le diamètre transverse, chez les seconds le diamètre antéro-postérieur prédomine. Même modification de forme pour leurs phalanges. Même observation pour le membre antérieur.

Les ancêtres du cheval, l'hipparion, l'anchiterium, le miolhippus ont deux doigts latéraux, et l'orolhippus quatre doigts latéraux, atrophiés par défaut d'usage. Ces doigts, qui ne touchent pas le sol, présentent, à l'inverse du doigt principal, un grand diamètre antéro-postérieur. Ils ont exactement la forme que prennent les doigts de l'homme lorsqu'ils s'atrophient par défaut d'usage.

Quand l'homme présente de la polydactylie, phalanges et métatarsiens — ou métacarpiens surnuméraires — se développent surtout en largeur. Ils sont plus larges que hauts. Ainsi le numéro 23, musée Dupuytren, squelette de pied hexadactyle, a un métatarsien supplémentaire offrant 11 millimètres de diamètre transverse contre 7,5 millimètres de diamètre vertical.

Lorsque, chez le porc, il existe des doigts supplémentaires, ceux-ci bien développés, à grand diamètre transverse, sont semblables aux